



**LA
VENGEANCE
D'UNE
FEMME**

**D'après la nouvelle de Jules Barbey d'Aurevilly
Adapté et mis en scène par Benoît Lepecq
Avec Lou Defressigne**

« *Quand les tubéreuses se décomposent, elles ont une odeur humaine.* »

Nana, Emile Zola

La vengeance d'une femme, d'après la nouvelle de Jules Barbey d'Aurevilly tirée du recueil *Les Diaboliques*, adaptée et mise en scène par Benoît Lepecq est un spectacle porté par **La Compagnie Benoît Lepecq**. Le prologue du spectacle, **Le sermon de la courtisane**, tiré de *La religion du Capital*, de Paul Lafargue, est interprété et mis en scène par Benoît Lepecq.

RESUME

Une prostituée sévit dans un mauvais lieu de Paris et fait d'un client son confident. On s'aperçoit qu'elle est en réalité une aristocrate espagnole pleurant la mort de son amant, tué par son mari barbare. Pour le déshonorer, elle rend le mal par le mal en vendant sa chair. Est-elle malade ? Est-elle folle ? Sa confession est un poème, sa fin sera celle d'une fille non-repentie.

LA VICTIME ET SON BOURREAU

Baudelaire disait que : « L'amour est un épouvantable jeu où il faut que l'un des deux joueurs perde le gouvernement de soi-même, et qu'il y a dans l'acte d'amour une grande ressemblance avec la torture ». Barbey d'Aurevilly fait sienne ces maximes, en donnant la parole à une ex-duchesse qui, lorsqu'elle était mariée au duc de Sierra-Leone, vit mourir, par un acte de barbarie, son amant à cause de lui. Le duc attira donc dans ses filets l'imprudente Sanzia-Florinda-Concepcion pour se venger de cet « adultère platonique ». En réponse, la duchesse de Sierra-Leone lui promet l'enfer en le déshonorant. Comment ? En se vendant à des clients pour une passe, rue Basse-du-Rempart, à Paris, et en leur demandant qu'ils ébruient ce qu'elle est devenue, afin que sa déchéance lui soit rapportée. Il s'agit donc d'une vengeance par personnage interposé. Ce personnage s'appelle Robert de Tressignies (le client dans la nouvelle de Barbey d'Aurevilly). L'ex-duchesse de Sierra-Leone : un personnage à la fois admirable, dégoûtant et méprisable. Fille des rues, elle côtoie la misère et la syphilis. Condamnée, elle retourne la maladie à son profit de façon à ce que le déshonneur, pour le duc, soit terriblement amer. Ce personnage pourrait être voué aux puissances maléfiques si sa vie n'était pas un enfer : les circonstances de la mort

de son amant sont effarantes. Les moyens qu'elle déploie pour le venger sont à la hauteur de cette monstruosité. La duchesse de Sierra-Leone rend sa propre justice. Le récit attire notre attention du côté du châtement et de la réparation symbolique de la victime. Si la conduite de cette femme n'est pas exemplaire, ses turpitudes nous la présentent surplombée d'un « ciel en creux ».

METAPHYSIQUE DE L'ÂME

Cette nouvelle contient une morale décadente (elle n'est pas pour rien issue d'un auteur dandy décadent du 19ème siècle). Si tout s'y achemine vers la ruine, c'est pour questionner le salut de l'âme. Le péché de chair conduit-il inévitablement à la damnation ? Il semblerait que non car l'ex-duchesse de Sierra-Leone témoigne d'un amour mystique pour son défunt amant. Barbey d'Aurevilly nous en dresse le portrait, à plusieurs reprises, comme celui d'une madone. Une question demeure : puisque la justice divine s'occupe d'immortalité de l'âme, peut-on l'acquérir au prix de la vengeance ? Barbey d'Aurevilly attire notre attention sur le repentir. La vengeance de l'ex-duchesse de Sierra-Leone dépasse les limites de l'humain. Elle ne veut pas qu'à son enterrement on lui décerne la mention : « Fille repentie ». De plus, elle travaille à hanter jusqu'après sa mort la mémoire du duc. Elle sera son obsession d'outre-tombe. Le diabolique et le divin expriment-ils la même chose, c'est à dire des sensations qui vont jusqu'au surnaturel ?

UNE COUSINE DE LADY MACBETH

La duchesse de Sierra-Leone se rapproche des grandes héroïnes tragiques telles que Lady Macbeth. Elle est animée d'un plan machiavélique mais agit en solitaire, sans l'aide de quiconque et sans perdre le gouvernement d'elle-même. Elle se sait condamnée d'avance, syphilitique, et tire de l'inéluctable une force supplémentaire pour armer sa vengeance. Comme toute héroïne tragique, elle voit la mort en face et, loin de la fuir, l'entretient dans un corps à corps avec la fatalité. Robert de Tressignies en est le dépositaire. Client de la passe, il écoute l'histoire de la duchesse. Ce confident est aussi le témoin de son formidable érotisme. Voilà pourquoi Eros et Thanatos se la disputent. Robert de Tressignies, ce personnage absent (que l'ex-duchesse tutoie et mène à l'ivresse physique) incarne la figure du messenger. La passion qu'il éprouve pour cette femme le poussera à colporter quels furent sa déchéance et son déclin. Il est l'agent de la tragédie en marche – ou tout au

moins, d'un drame horrible. N'oublions pas enfin la phrase de la nouvelle qui peut servir d'aphorisme à la pièce : « *C'était le mépris du Destin, qui se vengea, en s'accomplissant.* » L'ex-duchesse représente donc cette figure du Destin, tout comme certains personnages de théâtre, doués d'une vérité surnaturelle, l'incarnent. En cela, Barbey d'Aurevilly tutoie Shakespeare...

BIOGRAPHIE DE JULES BARBEY D'AUREVILLY

Né à saint-Sauveur-le-Vicomte en 1808 où il passe son enfance, Jules Barbey d'Aurevilly (aux surnoms de « Lord Anxious », « Le sagittaire », « Le titan de la Normandie »...) s'installe à Paris au début des années 1830. Son identité d'homme et d'écrivain (issue d'une famille anoblie dans les dernières décennies de l'Ancien Régime) sera marquée par de constants allers et retours entre le Cotentin et la capitale. Il se définira lui-même comme : « Etranger, quoique du pays ». Catholique paradoxal, autoritaire de principes et de goûts, il traverse tous les régimes politiques, depuis l'Empire jusqu'à la Troisième république. Au fil des ans et des révolutions, son regard de critique littéraire et théâtral et de romancier se fera plus amer et plus désenchanté. Passionné par l'oeuvre d'Honoré de Balzac, Barbey d'Aurevilly déplorera, à sa mort, la fin du roman français. Condamné à vivre dans un siècle qui prône l'égalité, il revendiquera sa différence et sa singularité en se pensant et se posant comme dandy. A travers des romans comme *L'ensorcelée*, *Une vieille maîtresse*, *L'Amour impossible*, l'écrivain évoque un temps qui n'est plus (comme celui de la chouannerie). La cruauté des situations et des personnages décrits dans ses romans a bien souvent scandalisé ses contemporains, au point que les exemplaires des *Diaboliques* (le recueil de nouvelles incluant *La vengeance d'une femme*) sont en partie saisis par le Parquet. L'écrivain, qui ne se maria jamais et dont la vie sera marquée par quantité de rencontres, de passions et de ruptures amoureuses, déclare : « *Excepté la Vierge Marie, la mère de Notre Dieu et deux ou trois saintes qui sont bien et dûment en Paradis, je vois dans les femmes des instruments de volupté ou de souffrance et des enfants gracieux quand ils le sont, et gâtés, ils le sont toujours.* » Lors de ses dernières années, Barbey d'Aurevilly trouvera le succès public et l'estime longtemps attendus. Dans les années 1870 et 1880, Léon Bloy, Joris-Karl Huysmans, Joséphin Péladan découvriront, émerveillés, l'oeuvre aurevillienne et deviendront alors ses plus fervents adeptes. Son propos majeur fait état de « l'écroulement de tout », et de l'époque déchu de l'aristocratie, qui n'est autre, en raison de l'avènement de la classe bourgeoise, que le dix-neuvième siècle.

L'INTERPRETE DE LA DUCHESSE DE SIERRA-LEONE

D'origine anglo-saxonne, Lou Defressigne est diplômée de l'Ecole Florent (cursus Acting in English). Parallèlement à cet enseignement privé, Lou s'est inscrite au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil Malmaison, dans la classe d'art dramatique dirigée par Benoît Lepecq. Ses qualités d'interprète lui ont fait travailler Tennessee Williams, Molière, Sophocle, Wilde, puis Cécile de Volanges, dans *Les liaisons dangereuses*. Cette pièce, adaptée par Benoît Lepecq d'après Choderlos de Laclos, lui a permis de jouer, du 26 octobre au 5 novembre 2023, au Théâtre de l'Epée de Bois (à la Cartoucherie de Vincennes), avec La compagnie Benoît Lepecq, dans des conditions professionnelles. Depuis son entrée en Cycle 3 au Conservatoire de Rueil-Malmaison, le travail sur *La vengeance d'une femme* permet à Lou Defressigne d'incarner le personnage de la duchesse de Sierra-Leone à travers l'esprit de Jules Barbey d'Aurevilly. Son interprétation lui fait transposer oralement une nouvelle destinée, à l'origine, pour un lectorat, et adaptée en monologue par Benoît Lepecq. Lou Defressigne remet inlassablement « l'ouvrage sur le métier », à la manière d'une artisane du spectacle vivant ayant pour but de servir l'auteur.

PROLOGUE A LA VENGEANCE D'UNE FEMME

Pour des raisons de minutage et de contenu, en prologue à **La vengeance d'une femme**, nous vous proposons **Le sermon de la courtisane**, de Paul Lafargue. L'auteur, contemporain de Barbey D'Aurevilly, militant de la cause ouvrière et socialiste, a rédigé ce texte issu de : **La religion du Capital**, en 1886. Ce petit chef d'oeuvre d'ironie politique et d'écriture pamphlétaire consacre le Capital tel le nouveau Dieu des hommes. A travers les paroles du légat du pape (puisque'il s'agit d'un sermon), la courtisane y est vue comme l'incarnation du dit Capital. Ce texte d'une quinzaine de minutes permet une transition avec celui qui suit, en présentant incidemment la duchesse de Sierra-Leone comme l'héroïne à venir.

L'ADAPTATEUR ET LE METTEUR EN SCENE

Benoît Lepecq est acteur, dramaturge, enseignant et metteur en scène. Il a étudié à l'école Florent (Classe libre), à l'ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Pierre Tabard, Geneviève

Rosset, Jean-Pierre Vincent, Jean-Pierre Miquel, Michel Bernardy, Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Aurélien Recoing, Eloi Recoing, Mario Gonzalez, Sotigui Kouyaté... Au cinéma, il a tourné sous la direction d'Andrzej Zulawski, Georges Lautner, Serge Moati, Jacques Rozier... Il a reçu par trois fois l'aide à la création du ministère de la culture en tant que dramaturge. Il est le directeur artistique de la Compagnie Benoît Lepecq (www.benoitlepecq.com), avec laquelle il a créé, depuis 2008, ces pièces dont il est l'auteur : *La Trilogie du Fou*, *Le Procès de Charlotte Corday*, *Lamenti (Unica Zürn-Hans Bellmer)*, *Von Jung ou le double d'Edgar Poe*, *Exposition*, *Armande et la rumeur ou Molière et la calomnie*, *Les liaisons dangereuses* (d'après Laclos). Il a été, de 2012 à 2014, directeur adjoint du Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon (chargé du Pôle Théâtre), puis responsable du département théâtre au Conservatoire à Rayonnement Communal de Dunkerque. Il est depuis 2020 professeur d'art dramatique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison. Parallèlement à ses activités de directeur de troupe, Benoît Lepecq anime depuis 2017 des conférences théâtralisées à l'Université permanente de Paris. Deux axes émergent de son engagement artistique : la recherche et la création. C'est dans cet esprit de convivialité et de partage que Benoît Lepecq travaille l'alliance du verbe et de la présence vivante (Théâtre de l'Épée de bois, Maison de la poésie de Saint-Quentin en Yvelines...), dans le souci d'une adresse citoyenne et distinguée auprès des publics rencontrés.

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

D'après Jules Barbey d'Aurevilly

Adaptation de la nouvelle tirée du recueil : Les Diaboliques, par Benoit Lepecq

*Précédé par : **Le sermon de la courtisane**,*

tiré de La religion du Capital,

de Paul Lafargue,

interprété par Benoît Lepecq,

dans le rôle du Légat du pape

Durée : 1 h 30

Avec :

LA DUCHESSE DE SIERRA LEONE : Lou Defressigne

Mise en scène : Benoît Lepecq

Collaboration artistique : Corinne François-Denève

Régie et création lumières : Jean-Charles Levesque

Attachée de presse : En cours

Une production Compagnie Benoît Lepecq

www.benoitlepecq.com

06.17.21.35.16

compagnie
**BENOÎT
LEPECQ** | **Recherche
et création théâtrales**